

Les voyages forment la jeunesse

Philippe Régerat (1968)

Mon propos n'est pas de décrire par le menu les trois voyages d'études auxquels il m'a été donné de participer pendant le temps que j'ai passé à Saint-Cloud ; pour cela il me manque tout simplement des sources, écrites ou iconographiques : pas la moindre photo, pas même une page griffonnée à la hâte et arrachée à un carnet à spirales. Rien, si ce n'est quelques impressions fugitives, sans aucune prétention à l'objectivité et encore moins à l'exhaustivité.

Commençons par une fiche technique. Le cadre chronologique : les années 1968-1970, la saison d'automne, déjà bien avancée en 1968 en raison du report du concours aux mois de septembre et d'octobre. Les effectifs : trois promotions pour l'essentiel, le voyage d'études étant donc une occasion de « rencontres intergénérationnelles » et un parcours initiatique pour les bizuths, achevé pour nous le 11 novembre [!] 1968 dans le cadre somptueux d'un hôtel de Beaulieu-sur-Dordogne, à grands renforts de *et glou, et glou, et glou*, le chœur reprenant à chaque fois *Il est des nôtres* etc. Signalons la présence, en 1970, d'un auditeur libre admis à participer à ce qu'on n'appelait pas encore un stage d'intégration². L'encadrement : Biget sur qui reposait la charge principale d'organiser le voyage avec, en 1968, l'autre caïman, Daniel Roche, et un géographe de terrain, Paul Arnould, les deux premières années (mais je n'ai pas souvenir d'avoir exploré une seule forêt en sa compagnie !). La dernière année, Paul fut remplacé, pour une raison que j'ignore, par un autre géographe qui nous présenta la cuesta de Lussac-les Châteaux, les landes de Montendre et le Massif armoricain du côté de Chantonnay. La logistique était assurée par un autocar de marque Verney qui nous laissa en rade une première fois sur les bords de l'Allier du côté de Moulins (RN 7) et, deux ans après, à Royan sur l'estuaire de la Gironde. Heureusement, à cette époque-là, les véhicules n'étaient pas encore bourrés d'électronique et un incident mécanique banal pouvait être réparé en quelques heures par un garagiste expérimenté. Mais le principal intérêt des pannes est ailleurs : elles permettent de découvrir des lieux non prévus au programme ; c'est ainsi que nous avons pu parcourir à pied la ville de Royan en dehors de la saison touristique, et observer tout à loisir l'oeuvre de la reconstruction d'après-guerre. L'hébergement était généralement de qualité et le niveau de confort comparable, voire dans certains cas, supérieur à celui de Pozzo, la palme revenant de l'avis général, en 1968, à l'établissement de Beaulieu-sur-Dordogne déjà cité. La principale réclamation portait d'ailleurs sur l'absence de baby-foot dans les salons des hôtels. La plupart du temps, l'arrivée de notre groupe ne passait pas inaperçue dans les villes d'étape, et certains automobilistes toulousains, coincés dans des embouteillages le soir du 6 novembre 1968, ont dû se demander d'où venaient les fous furieux transportés par l'autocar bloqué dans leur file d'attente. L'annonce par la radio de bord de l'élection de Richard Nixon fut en effet saluée par ce slogan hurlé par notre troupe : « Ni-xon bo-xon ! Ni-xon bo-xon ! » Ces

²C'était Bruno Bourg-Broc, futur député de la Marne et maire de Châlons-en-Champagne.

automobilistes, probablement rangés des voitures aujourd'hui, avaient-ils compris que le lupanar, passé ce jour-là sous l'enseigne de Tricky Dick, était pour nous la métaphore de l'orgie de violences qui ne manquerait pas de se déchaîner tant aux États-Unis qu'au Vietnam ? La suite des événements devait hélas confirmer nos pires craintes.

Après le bruit et la fureur, il était souvent dans ces invitations au voyage des moments où « tout n'est qu'ordre et beauté ». Ainsi, l'ordre, ou plutôt le nouvel ordre architectural, nous avait été présenté en 1968 par notre camarade Pierre-Yves Péchoux, qui nous mena dans le quartier du Mirail, à Toulouse, une réalisation grandiose, encore inachevée à l'époque, qui faisait l'orgueil de la municipalité en place. Mais la beauté nous saisit le lendemain comme une évidence, quand notre grand ancien Marcel Durliat nous guida dans la basilique Saint-Sernin, dont chaque pierre était familière à ce spécialiste incontesté de la sculpture romane. Biget avait aussi ce talent de trouver dans le réseau des anciens élèves celui qui par sa science souriante et sa passion communicative saurait conquérir son public.

Avec le choix des « intervenants extérieurs » nous abordons le chapitre de la préparation pédagogique, un domaine où Biget excellait, et peu d'entre nous imaginaient sans doute à l'époque la somme de travail que pouvaient représenter la recherche et la lecture de la littérature existante sur les sujets « au programme ». On l'a compris, chaque voyage tournait autour d'un thème principal : l'art roman dans le Sud-Ouest en 1968, en Auvergne en 1969 et en Poitou-Saintonge en 1970. Les volumes de « La Nuit des temps » aux éditions Zodiaque, s'ils constituaient une introduction utile au voyage, ne pouvaient fournir toute la matière nécessaire à la rédaction de chaque fiche. Faut-il égrener, à la manière du « Carillon de Vendôme » pour le Val de Loire, les sanctuaires à l'intelligence desquels Biget nous ouvrit avec son autorité bienveillante ? Je ne retiendrai que les églises dont je garde encore aujourd'hui un souvenir lumineux : Conques, Moissac, Souillac en 1968, Notre-Dame du Port à Clermont, Orcival et Saint-Nectaire en 1969, Saint-Savin, Talmont et Aulnay de Saintonge en 1970.

Et puisque nous avons tant profité de la science de notre médiéviste attiré, ne pourrait-on imaginer de lui offrir cette *corolla magistro dedicata* avec un (bref) éloge en latin sur le parvis de la cathédrale Sainte-Cécile à Albi ? Après quoi nous pourrions entrer derrière lui en procession pour l'entendre encore une fois « lire » pour nous les fresques du sanctuaire jusqu'au Jugement Dernier...



Philippe Régerat

Élève à l'ENS 1968-1971, agrégé en 1971. Séjour d'études à Vienne de 1971 à 1973. Lecteur de français dans les universités de Cologne, Bamberg et Salzbourg de 1974 à 1988. Docteur de 3^e cycle en 1978 (la première vague de christianisation dans le Norique romain : IV^e - V^e s.). Éditeur de Eugippe, *Vie de Saint Séverin* (traduction et commentaire), collection Sources chrétiennes, n° 374, Éditions du Cerf, 1991. Formateur en histoire, géographie et éducation civique à l'IUFM Champagne-Ardenne 1988-2011.